

## **HOMELIE 2 DU 26<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A**

Cette parabole s'adresse aussi à nous aujourd'hui. Remarquez d'abord le jeu des mots qui s'y trouve : **un homme qui parle à l'enfant, puis cet homme devient le père du fils**. Nous savons que les enfants passent habituellement par ce que l'on appelle la phase du « non », c'est-à-dire que chaque fois qu'on leur demande quelque chose, **c'est toujours « non »**. **On dirait qu'ils ne savent dire que ça**.

Cette phase du non est nécessaire parce qu'elle permet à **l'enfant de se poser en sujet par rapport à ses parents**. Cette opposition lui permet de **se distinguer, de marquer son identité, de prendre ses responsabilités et de grandir dans la relation**. C'est un peu le sens de la parabole d'aujourd'hui : **« Un homme avait 2 fils »** dit l'Evangile. L'expression n'est cependant pas tout à fait correcte. Il y a une petite nuance dans la traduction. **L'Evangile original en grec utilise le mot « TEKNON » qui ne signifie pas « fils » mais « enfants »**

Cela peut paraître un détail mais il est important pour comprendre l'évolution de l'histoire car, **à la fin du récit il ne sera plus question d'un homme et de ses 2 enfants mais d'un père et de son fils**. **Car, les deux fils, dans la pensée de Jésus, représente une et même personne**. Ainsi donc cet homme donne ses ordres.

Aujourd'hui dit-il au premier : **« va travailler à ma vigne »**. On sent de suite qu'il s'agit d'un ordre, c'est-à-dire **d'une relation de maître à serviteur**. La réponse est directe : **« je ne veux pas »**. Nous pouvons sentir dans cette réponse non pas d'abord un refus de travailler, mais surtout **le refus d'être considéré comme un serviteur, un esclave : « JE ne veux pas. » Il marque bien sa personnalité. Telle doit être notre foi chrétienne**.

Tandis que le second répond : **« Oui, Seigneur »**. Remarquez qu'ici dans la réponse il n'y a même **plus de « je », ni même de verbe**, c'est la réponse du **domestique qui s'écrase, il est soumis, sans initiative, sans personnalité, sans identité devant son Seigneur**. Il attend qu'on lui dise ce qu'il doit faire. **C'est un esclave devant son maître. Il veut donner l'image de quelqu'un qui est soumis, qui obéit toujours**.

Regardons maintenant la suite : Si le second a répondu **« oui », il n'agit pas**. Tandis que **le premier après avoir marqué par son refus son identité, c'est-à-dire après avoir su se distinguer, mettre une distance entre lui et cet homme dont il est l'enfant, après avoir su se prouver qu'il était capable de dire « Je », se met à réfléchir et se rend compte que finalement la vigne c'est aussi SA vigne et qu'il a tout intérêt à ce qu'elle produise du raisin**.

Il décide donc d'aller travailler à la vigne. Mais cette décision il l'a prise lui-même et **non dans une obéissance servile**. Il y va librement. En allant à la vigne dit l'Evangile, **il accomplit le désir, le souhait, la volonté de son père mais cette volonté correspond maintenant à la sienne**. Remarquez encore que ce n'est qu'à ce moment précis **que l'Evangéliste parle de « Père »**. Il n'y a donc plus à ce moment un homme et un enfant **mais il y a un père et un fils**. **L'enfant est devenu fils parce qu'il a refusé la relation de maître à esclave, il n'a pas voulu n'être que l'exécutant d'un ordre, il devient fils parce que son projet coïncide avec celui du père**.

Une relation de personne à personne est devenue possible. Voilà le chemin de notre foi. **Le Seigneur n'a pas besoin de ce que nous disons, mais de ce que nous allons faire avec ce que nous avons dit**.

Voici une signification, une conclusion importante de cet Evangile : **Dieu veut devant lui non pas des chrétiens - esclaves à genoux mais des chrétiens- fils debout qui savent dire « je », des fils qui en s'affirmant « autres », différents de lui, deviennent capables de**

**s'associer librement à son désir, des fils capables de dire désormais « que ta volonté soit faite, puisque vraiment elle coïncide avec MON désir le plus profond.**

Est-il utopique d'imaginer que lorsque dans le « Notre Père » nous disons : « **que ta volonté soit faite** » le Père réponde : « **Merci mais je veux aussi que TA volonté soit faite** » **parce que tu es mon fils et non un esclave soumis.** Ce ne sont pas les professions de foi qui comptent, mais les comportements de foi.